

Prologue

Il y a sept ans.

EMERSON

— **J**e la tenais par les cheveux. On était tous les deux en plein dans le truc quand je l'ai regardée droit dans les yeux et que je lui ai dit : « Suce ma bite comme une bonne petite salope. » Et là, je n'ai rien vu venir : elle m'a mis son poing en plein dans la gueule.

— Oh, putain ! s'esclaffe Garrett.

— Elle ne t'a pas loupé ! renchérit Hunter.

Je grimace alors que je pose doucement mes doigts sur mon œil au beurre noir.

De l'autre côté de la table, Maggie, la seule femme de notre groupe, a l'air horrifiée.

— À mon avis, elle n'a pas beaucoup apprécié, commente Maggie, avant de prendre une gorgée de son vin blanc.

— Nan, sérieux ? lui lancé-je avec dédain, posant mon verre de bière contre mon œil.

Le froid me fait du bien. Mais en réalité, c'est surtout ma fierté qui en a pris un coup. Quelle humiliation de m'être fait cogner par une petite brune que je draguais depuis des semaines et qui me donnait l'impression d'aimer la bite. *Putain !* Je me suis bien planté !

—J’comprends pas... J’avais pourtant l’impression que le courant passait bien. Et elle avait l’air d’aimer le cul. J’ai dû me tromper... Mais bon, elle était quand même susceptible, la meuf !

Nous tombons dans le silence un instant.

Les *happy hours* du jeudi soir sont devenues une tradition, pour nous. Nous en profitons pour critiquer la société d’événementiel dans laquelle nous travaillons. Au début, on adorait tous notre travail. On était enthousiastes et passionnés. Maintenant, on est tous un peu déçus et on imagine ce que nous ferions de mieux si nous étions à la tête de l’entreprise. Mais tout ça n’est que du rêve ; aucun d’entre nous ne serait prêt à assumer les risques qu’implique la direction d’une entreprise.

Alors, souvent, nous finissons par nous raconter nos histoires de cul, chacun de nous révélant aux autres ses aventures sordides, comme de vieux compagnons de guerre. Même la timide Maggie s’est prise au jeu. Mis à part Hunter qui est en couple depuis longtemps avec Isabel, nous sommes tous célibataires et bien décidés à le rester. L’un des avantages de l’événementiel est que nous travaillons principalement la nuit et que nous passons la majeure partie de notre temps à faire la fête. L’alcool aidant, on accumule pas mal d’aventures et nous avons donc beaucoup de choses à nous raconter. On a beau se plaindre de notre boîte, il faut bien reconnaître qu’elle nous offre quelques avantages...

—Putain... souffle Garrett d’un air philosophique, c’est con qu’on ne puisse pas tout de suite demander aux gens ce qu’ils aiment en matière de cul. On se ferait quand même moins chier !

Immédiatement, nous éclatons tous de rire. Garrett est le clown du groupe ; il sort plaisanterie sur plaisanterie, à tel point qu’on finit par presque ne plus le prendre au sérieux.

—Non, mais j’plaisante pas, les gars ! Ce serait super si on pouvait rencontrer des personnes qui ont les mêmes fantasmes, les mêmes trips que nous. Plus besoin de faire semblant ou d’être gênés par les trucs qui nous excitent.

—T’es complètement cinglé, Garrett, lui répond Hunter.

Mais, de mon côté, je trouve que son idée n’est pas si débile... Pourquoi est-ce que les applications de rencontres ne nous permettent pas de nous rencontrer en fonction de nos côtés sombres ? Ou de trouver quelqu’un qui pourrait satisfaire nos fantasmes ? Garrett a raison... Il manque une plateforme qui permette de parler de ces choses-là librement, sans avoir peur de se prendre un pain dans la gueule...

Or, qui de mieux placé qu’une bande de potes, tous professionnels de l’événementiel, pour créer ce genre de site ? Après tout, que ce soit dans la vraie vie ou en ligne, il s’agit d’organiser des rencontres, de réunir les gens. Si seulement nous avions le courage de sauter le pas... On pourrait créer une appli, ou organiser des soirées, pour que les gens se rencontrent. Pas uniquement pour des plans cul ou des amourettes, mais pour quelque chose qui soit à la fois sérieux et transparent. Les gens s’avoueraient tout, dès le début, et sauraient ainsi où ils mettent les pieds, sans avoir honte de ce qu’ils sont.

On commencerait par une appli, puis des soirées occasionnelles, jusqu’à créer notre propre club.

—Mais pas du tout ! proteste Garrett. Qui, autour de cette table, peut dire qu’il n’a pas d’envies bizarres ? Des trucs de cul que vous avez toujours eu envie de faire mais que vous n’osez pas avouer ou demander ? Bon, à part Emerson, évidemment, qui lui, n’a pas peur de demander !

Tous rient à nouveau et Hunter me donne un coup de coude dans les côtes. Mais je ne réponds pas car je réfléchis encore à l’idée que Garrett vient de me donner.

— Franchement, je suis sérieux, les gars ! reprend Garrett. De tous vos fantasmes, lequel est-ce que vous aimeriez pouvoir réaliser ? On a tous, des fantasmes, alors ne soyez pas gênés...

— Eh ben, vas-y, commence, toi ! lui lance Maggie avec un sourire provocateur.

Seule femme du groupe, Maggie est particulièrement réservée et elle est devenue experte dans l'art de se faire oublier en nous poussant systématiquement à parler.

— D'accord... répond Garrett.

Je les écoute d'une oreille raconter à tour de rôle leurs fantasmes sexuels les plus secrets et les plus sombres car, comme l'a dit Garrett, tout le monde a des fantasmes. Et, finalement, ils ne sont même pas si bizarres.

Mais du coup... Si tout le monde autour de cette table a un fantasme, statistiquement, ça fait du cent pour cent. Or, cent pour cent, ça veut dire que tous les clients de ce bar ont des fantasmes. Tous les habitants de la ville. Tout le pays. Le monde entier, même !

— Allez, Emerson, me dit Hunter en me poussant pour me réveiller. À ton tour !

— C'est pas la peine. Lui, on sait déjà ! intervient Garrett. Vous n'avez pas entendu ? Emerson, ce qu'il aime, c'est se faire casser la gueule par des minettes !

La table glousse encore une fois et, cette fois, je ris avec eux. Mais je ne réponds pas. Je prends mon verre et y noie mon fantasme, que je n'ai pas envie de raconter. Ils peuvent se marrer, mais mon truc ce n'est certainement pas de me faire frapper au visage. C'est tout autre chose...

Le lendemain matin, nous sommes informés que l'entreprise pour laquelle nous travaillons est en train de faire faillite. Ils déposent le bilan et nous sommes tous au chômage.

Mais nous ne nous laissons pas abattre et nous décidons de mettre en place notre projet. Je dirige l'entreprise. Garrett s'occupe du développement commercial. Hunter gère les développeurs. Et Maggie intègre le poste de directrice des ressources humaines.

Voilà.

Le Salacious Club est né.

RÈGLE 1

**N'acceptez jamais de sortir
avec un connard.
Larguez-le le plus vite possible.**

CHARLIE

— **N**on mais t'es complètement cinglée, ma pauvre fille ! me lance Beau en me voyant arriver devant chez lui avec mes fenêtres baissées.

Je serre la mâchoire et descends de voiture en claquant la portière derrière moi. Je jette un rapide coup d'œil à ma petite sœur, qui regarde la scène depuis le siège passager, et je suis désolée qu'elle me voie encore une fois me faire traiter comme une moins-que-rien par mon ex. Je ne prends même pas la peine de demander ce que j'ai fait parce que, de toute façon, avec lui, tout est toujours ma faute.

— Bon, Beau, fais pas chier ! marmonné-je. Donne-moi ma part de la caution et je me casse.

Il s'arrête net entre la camionnette et la porte d'entrée de sa maison avec un carton de déménagement dans les bras.

— J'aimerais pouvoir le faire, mais je te rappelle que tu n'étais pas à la dernière visite avec le propriétaire, alors ils ont envoyé l'argent à mon père. Tu vas donc devoir aller récupérer ton fric chez lui !

— Ton père ? Quoi ? Mais pourquoi ?

Je suis Beau à l'intérieur de la maison où il dépose le carton marqué « Trucs X-Box » au feutre noir, juste à côté de sa télévision, avant de retourner à la camionnette, toujours avec moi sur ses talons. Il emménage dans une colocation avec son meilleur ami, et il semblerait qu'il m'en veuille toujours d'avoir rompu avec lui. Beau et moi sommes sortis ensemble pendant près d'un an et demi. Les six derniers mois, nous les avons passés dans un appartement complètement pourri, où nous avons rapidement découvert que nous nous détestions. Sortir ensemble et le sexe dans une relation légère nous convenait, mais former un vrai couple n'était franchement pas pour nous...

Dès le troisième mois après notre emménagement ensemble, il m'a trompée. Enfin... Disons plutôt qu'il s'est fait prendre, parce que j'imagine que ce n'était pas la première fois.

—Oui, Charlie. Mon père ! Il était notre garant, tu te souviens ? Et comme tu n'étais pas là pour récupérer la caution, c'est à lui qu'ils l'ont rendue.

—Putain ! bougonné-je. Je te signale que je *travillais* ! craché-je, en insistant bien sur ce dernier mot pour lui rappeler que c'était moi qui faisais bouillir la marmite.

Pour qu'on puisse s'en sortir, je cumulais deux emplois, alors que lui n'a même pas réussi à en garder un plus d'un mois...

—C'est ça, ouais... Redescends un peu : tu vendais des frites et des sandwiches à la patinoire ; t'avoueras qu'on est loin de la carrière internationale !

—Au moins, ça me permet de payer les factures.

—Bon, ne commence pas ! soupire-t-il en claquant la porte de la camionnette.

Beau ne se met pas souvent en colère, mais c'est vraiment le plus gros des connards.

—C'est toi qui as commencé.

Je jette un coup d'œil à Sophie qui nous observe depuis la voiture. Elle a les lèvres serrées et les sourcils froncés ; de toute évidence, cette énième dispute entre moi et mon ex ne lui plaît pas. En même temps, je la comprends. Depuis le début, ma petite sœur de quatorze ans a toujours été plus lucide que moi et m'a mis en garde contre Beau. Alors que j'avais des papillons dans le ventre et des lunettes à paillettes sur le nez, elle n'est jamais tombée sous le charme de ce brun d'un mètre quatre-vingts, aux yeux bleus perçants et aux abdominaux les plus magnifiques de tout le pays.

—Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ? demandé-je finalement en essayant de maîtriser mes nerfs face à cet enfoiré qui continue d'emménager comme si je n'étais pas là.

—Comment ça, « qu'est-ce qu'on fait » ? C'est pas compliqué : si tu veux ta moitié de la caution, tu vas voir mon père.

—Tu ne peux pas t'en occuper ?

Et voilà ! Encore une fois, il me fait passer pour celle qui a un problème. Comme d'habitude ! Il réussit toujours à faire en sorte que je me sente nulle. C'est comme ça que j'ai fini par passer plus de temps à essayer de lui plaire qu'à vraiment être heureuse – ce dont je me suis rendu compte très clairement après notre rupture. Comme quoi, on s'entête parfois à ne voir que l'arbre qui cache la forêt...

—Tu sais que je ne parle plus à ce connard.

—Donc tu ne vas pas récupérer ta part de la caution ?

—J'sais pas ; je m'en fous.

Je le suis à nouveau dans la maison.

—Oui, bah moi, je ne peux pas me permettre de ne pas récupérer cet argent, Beau !

Avec un long soupir agacé, il se tourne vers moi et lève les yeux au ciel.

—Bon. Voilà...

Il sort son téléphone de sa poche arrière et tape rapidement un SMS d'un air exaspéré. Une seconde plus tard, mon portable vibre dans mon sac.

—C'est son adresse. Débrouille-toi avec lui.

Puis, il s'en va, me plantant comme une merde.

—Sérieusement ? C'est tout ?

—Si tu voulais vraiment ton fric, tu n'avais qu'à venir à l'état des lieux avec le propriétaire, hier ! me lance-t-il sans se retourner.

—T'es vraiment un bâtard, marmonné-je.

Mais je n'ai pas d'autre option que de partir et de le laisser déballer ses putain de cartons.

En retournant vers ma voiture, où ma sœur m'attend avec ses écouteurs sur les oreilles, je fais de mon mieux pour cacher ma nervosité. Mais, alors que je m'installe sur le siège du conducteur et que je ferme la portière, je sens l'intensité du regard compatissant de ma sœur sur moi. Je laisse tomber ma tête sur le volant et me concentre pour ne pas pleurer.

—Ce mec est vraiment un enculé, me dit-elle doucement.

Je m'esclaffe. Sophie sait qu'avec moi elle peut parler sans filtre. C'est un truc de grande sœur. Ma mère se met dans tous ses états quand elle nous entend mal parler alors, quand elle est avec moi, j'accorde à ma petite sœur un peu de liberté. Et puis, en l'occurrence, elle n'a pas tout à fait tort...

—Je sais.

—Heureusement que tu l'as enfin quitté...

—Ouais. Mais cet enfoiré refuse de me rendre mon fric, soupiré-je.

Je sors mon téléphone de mon sac à main et ouvre le SMS de Beau.

—Pourquoi ?

—Parce que je suis une imbécile et que j’ai merdé. Je n’ai plus qu’à aller voir son père. Mais je suis prête à parier qu’il est aussi con que son fils. Tel père, tel fils...

—On s’en fiche. On y va, allez ! me lance-t-elle, avec une assurance qui me surprend pour son âge.

—Mais je ne sais même pas où il vit, ce type. Il est hors de question que je t’emmène dans des quartiers craignos...

Lorsque je clique sur l’adresse dans le SMS, le GPS m’indique une rue juste à côté du front de mer.

—C’est pas possible... murmuré-je.

Sophie se penche vers moi.

—Qu’est-ce qui n’est pas possible ?

—Ça dit qu’il habite dans le quartier d’Oceanview.

—Sérieux ? Bah, allons-y alors !

Je ris à nouveau et ébouriffe ses cheveux bleus. Ils ont poussé depuis qu’elle les a coupés, l’été dernier, mais ils sont encore juste en dessous de ses oreilles.

—Bien essayé, Schtroumpfette, mais tu as un cours de piano, et Mme Wilcox va me tailler en pièces si tu es encore en retard.

Sophie lève les yeux au ciel et me regarde avec un air de chien battu, alors que nous sortons de l’allée de Beau et prenons la direction de l’école de musique. Pendant tout le trajet, je repense à la conversation que je viens d’avoir avec Beau. Je suis encore perturbée par son ton irascible, et j’ai un nœud à l’estomac à la simple idée de devoir affronter son père.

Beau me parlait rarement de sa famille quand nous étions ensemble, et chaque fois que je posais des questions à leur sujet, il changeait de conversation, comme s’il avait honte ou était gêné. Il avait fallu que j’insiste pour qu’il accepte de demander à son père de se porter

caution pour nous. La situation était déjà tendue entre eux, à l'époque, et la rupture définitive est intervenue peu de temps après notre emménagement. Depuis, Beau a complètement cessé de parler à son père. C'est d'ailleurs ce mépris pour nos pères respectifs qui nous a liés, au début. Et, si le père de Beau ressemble au mien, ma rencontre avec lui risque d'être explosive...